

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

LA FERME DES ANIMAUX

GEORGE ORWELL

LA FERME DES ANIMAUX

Conte de fées

Nouvelle traduction de l'anglais
par Philippe Jaworski



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Animal Farm*

© Éditions Gallimard, 2020, pour
la traduction française.

© 2022, Voir de Près pour la
présente édition

ISBN 978-2-37828-407-7

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Écrivain, chroniqueur et journaliste politique, George Orwell, de son vrai nom Eric Arthur Blair, est né en Inde en 1903 et mort à Londres en 1950 des suites de la tuberculose. Son œuvre riche et variée porte la marque de ses engagements. Il entendait faire « de l'écrit politique un art » et dénonça dans ses ouvrages, notamment *1984* et *La Ferme des animaux*, les désordres politiques du xx^e siècle, les dérives totalitaristes et les dangers de la manipulation mentale.

CHAPITRE I

Mr. Jones, de la Ferme du manoir, avait poussé le loquet des poulaillers pour la nuit, mais il était trop ivre pour penser à fermer les trappes. À la lueur de la lanterne dont le disque de lumière oscillait d'un côté à l'autre, il traversa la cour d'un pas titubant, envoya valser ses bottes contre la porte de derrière, se tira au tonneau de l'arrière-cuisine un dernier verre de bière, et monta jusqu'à son lit où Mrs. Jones ronflait déjà.

Dès que la lumière de la chambre fut éteinte, il y eut à travers toutes les dépendances une agitation

sourde, un frémissement d'ailes. Le bruit avait couru tout le jour que Maréchal, le vieux verrat primé au concours des blancs moyens, avait fait un rêve étrange la nuit précédente et souhaitait en faire part aux autres animaux. Il avait été convenu que tous se retrouveraient dans la grange dès que Mr. Jones aurait quitté les lieux pour de bon. Maréchal (c'était ainsi qu'on l'appelait, bien qu'il eût concouru sous le nom de « Beauté de Willingdon ») jouissait d'un respect si considérable à la ferme que chacun était prêt à sacrifier une heure de sommeil pour entendre ce qu'il avait à dire.

À l'une des extrémités de la vaste grange, sur une sorte d'estrade, Ma-

réchal était vautre sur son lit de paille, éclairé par une lanterne accrochée à une poutre. Âgé de douze ans, il avait pris récemment un peu d'embonpoint, mais conservé une allure majestueuse ; son apparence était celle d'un cochon sage et bienveillant, bien que ses dents n'eussent pas été coupées. Les autres animaux ne tardèrent pas à arriver et à se mettre à leur aise, chacun à sa façon. Les premiers à paraître furent les trois chiens, Jacinthe, Jessie et Pincettes ; puis les cochons, qui prirent les premières places sur la paille au pied de l'estrade. Les poules allèrent se percher sur les rebords des fenêtres, les pigeons, en quelques coups d'ailes, se

poster sur les chevrons, les moutons et les vaches s'installèrent derrière les cochons et se mirent à ruminer. Les deux chevaux de trait, Hercule et Fleur-de-Trèfle, arrivèrent ensemble à un train de sénateur, posant leurs formidables sabots poilus sur la paille avec mille précautions, de crainte qu'une petite bête y fût cachée. Fleur-de-Trèfle était une solide matrone d'âge mûr qui, après la naissance de son quatrième poulain, n'avait plus retrouvé sa silhouette d'antan. Hercule était une bête haute de près de dix-huit mains, fort comme deux chevaux ordinaires réunis. Une raie blanche qui lui descendait jusqu'au museau lui donnait un air un peu

niais, et, de fait, il n'était pas d'une intelligence exceptionnelle, mais tous respectaient son esprit de sérieux et sa prodigieuse capacité de travail. Après les chevaux vinrent Muriel, la chèvre blanche, et Benjamin, l'âne. Benjamin était le plus vieil animal de la ferme, et le plus revêche. Il parlait peu et quand il s'exprimait, c'était en général pour lâcher une remarque cynique. Il disait, par exemple, que Dieu lui avait donné une queue pour chasser les mouches, mais qu'il aurait préféré pouvoir vivre sans queue ni mouches. C'était le seul de ses congénères à la ferme qui ne riait jamais. Quand on lui demandait pourquoi, il répondait qu'il ne voyait

rien dont il pût rire. Néanmoins, sans en convenir ouvertement, il vouait une solide amitié à Hercule ; ils passaient d'ordinaire tous deux leurs dimanches ensemble dans le petit enclos derrière le verger à brouter, sans échanger un mot.

À peine les deux chevaux s'étaient-ils étendus sur la paille qu'une couvée de canetons qui avaient perdu leur mère entrèrent à la queue leu leu dans la grange, piaulant d'une petite voix, cherchant de tout côté un endroit où ils ne risquaient pas d'être écrasés. Fleur-de-Trèfle, de sa grande jambe antérieure, fit autour d'eux une sorte de mur ; ils se blottirent dans cet abri et s'endormirent promptement. Au

dernier moment, Mollie, la sotte et jolie jument blanche qui menait le cabriolet de Mr. Jones, entra d'une allure délicate et maniérée, mâchonnant un morceau de sucre. Elle se plaça vers l'avant et se mit à agiter coquettement sa crinière blanche dans l'espoir d'attirer l'attention sur les rubans rouges dont elle était agrémentée. Le dernier à paraître fut le chat qui, comme d'habitude, chercha du regard la place la plus douillette, et finit par se glisser entre Hercule et Fleur-de-Trèfle ; là, il ronronna de plaisir pendant tout le discours de Maréchal, dont il n'écoula pas un seul mot.

Tous les animaux étaient maintenant présents, à l'exception de

Moïse, le corbeau apprivoisé qui dormait sur un perchoir près de la porte de derrière. Quand Maréchal vit qu'ils étaient confortablement installés et attendaient, tout ouïe, il s'éclaircit la gorge et commença :

« Camarades, vous n'ignorez pas que j'ai fait un rêve étrange la nuit dernière. J'en parlerai tout à l'heure. J'ai d'abord autre chose à vous dire. Je ne pense pas, camarades, qu'il me sera accordé encore de longs mois à passer parmi vous, et, avant de mourir, je crois être de mon devoir de vous transmettre la sagesse que j'ai pu acquérir. Au cours de ma longue vie, j'ai eu tout le loisir de méditer lorsque j'étais seul dans ma soue, et je crois pouvoir dire que je

comprends la nature de la vie en ce bas monde aussi bien que n'importe quel autre animal vivant. C'est de cela que je souhaite vous parler.

« Quelle est donc, camarades, la nature de notre vie ? Regardons les choses en face : nous menons une vie misérable, laborieuse et brève. Nous naissons, on nous donne tout juste assez à manger pour nous garder en vie, et ceux d'entre nous qui ont la force physique nécessaire sont contraints de travailler jusqu'à l'épuisement ; et à l'instant où nous cessons d'être utiles, on nous massacre avec une abominable cruauté. Au-delà de l'âge d'un an, pas un seul animal en Angleterre ne connaît la signification des mots "bonheur" ou